

LA CHASSE SPIRITUELLE

VAUDEVILLE

J'ai pleuré jadis sur de vains attachements. Je ne crois pas à la famille, au devoir, aux bonheurs garantis par l'estime. Soupe rance, sucreries fades et angélique parfum des benoîtes armoires. Rejetons les humeurs, les jouets dépareillés — mièvreries acceptées — et n'oublions pas ces précoces malédictions. Ni attitudes complaisantes, ni offices, ni gloire prudente. Plus d'héroïsme ni d'honneur rétribués. Cachez vos sagesses et vos sciences, vos trésors — vos plaies détestables.

J'ai trop remâché vos dédains, vos prétextes, votre patience sans objet. Pourtant, j'ai apprécié les délices aimables — il n'y a pas si longtemps, j'aurais pu aussi fréquenter les grands, plein de rigueur et de principes. Je ne peux plus rire de ces somptueuses vieilleries.

Je m'écarte du souvenir de ces communions d'enfant, de ces féeries ingénieuses. Vacances. Le presbytère de campagne sentait la lessive et j'honorais l'homme cachant les complots de son indifférence sous les fresques merveilleuses. Chère maladie ! Je remonte les boulevards gorgés de peuple vacant. Plaisirs vains et mous. L'odeur de nos anges urbains fait pâmer les crémiers de banlieue.

Nos flottes navigueront encore vers les îles lointaines, nouveaux champs d'honneur pour demain. Les empereurs catarrheux cracheront sur les foules endormies. Les pirates, les égorgeurs seront immortalisés. De qui rêverons-nous ? Les casernes déversent leurs flots de héros gourmeux dans les campagnes hygiéniques, mortes d'ennui. Les femmes guettent les invalides avec gratitude.

Magie des couleurs écœurantes, trompettes qui cuivrent de bleus abcès les paumes et les bouches au midi des tueries malpropres et ordonnées. Des générations de communiantes blémiront encore leur candeur. Nature hideusement docile, ville riche et confortable, arts accessibles, pianos misérables et faux.

Forcenés des heures. Epileptiques, vous vivrez les dangers populaires, bras épais de sang, jambes écartées, lubriques, bouche au sol : dans les soirs de liberté trop humaine.

Sur l'exercice des gestes quotidiens, des transports d'armes et de drapeaux, vers l'écroulement des apothéoses de gloire, vous serez peut-être fatigués dès l'aube funeste des patries authentiques comme les mères.

VACANCES PAIENNES

Ce jour, renié, égaré, mort à l'espoir des destinées, positions, avantages, pourritures d'abîme entrevues — c'était hier sans doute — j'ai fixé l'objet de ces décisions issues de la mystification des débauches.

J'oublierai la saveur de l'anathème, l'insulte simple — pour une fois — toutes les férocités, les frénésies grotesques, les gestes cruels, les vains blasphèmes aussi de l'enfance. Je vois avec ces yeux les déserts craquelés comme les croûtes, écrasés de ciel. Une forêt de soie et d'ambre, mais plus loin. J'entends, pourquoi encore cette trahison du silence où j'entre princièrement, des mélodies inavouables. Faut-il souffrir encore et me traîner jusque-là ? Je ne pourrai plus boire, mais quelles récompenses exquisées hors des limites de ces chairs appauvries. Je fuirai le jour malappris, les pièges

familiaux, la lampe des veillées contraintes et menteuses, les digestions acceptées, les bruits paisibles derrière la porte close, la ville exténuée.

Je veux balbutier l'abandon de nos systèmes définitifs, de nos cultures, richesses de nos mémoires. Apprendre désormais l'oubli des fictions consenties, je parle des heures faciles et mortelles, de l'amitié, des reconnaissances pratiques.

Je vénère les animaux indifférents, splendides et errants comme les anciens dieux, sous les cieux impitoyables.

S'abolir, se perdre, sentir sa peau se dessécher sous le regard avide et envieux des curiosités puériles et — sans pudeur — s'engloutir dans les rêves les plus profonds. Le temps : démence des autres ! Je ne crierai plus vers vous, repus de sagesse logicienne. Vous ignorerez ces révélations interdites, les rythmes de cet orchestre barbare, ma patience, mon obstination, mon âpre royauté, ma force.

Les déluges engloutissent les peuples supérieurs et seul un couple d'idiots maniaques et bien-pensants peut voir sur les pavés d'une richesse cramoisie les messagers tout fumant de ses devoirs.

Les vieilles grèves s'estompent dans le vent : les prairies fraternelles bruissantes des joies d'insectes.

Je vois sans hésitation des falaises de quartz, gardiennes des vallées noires et rousses, sans fleuve. Je meurtrirai le rêve ordinaire par ruse, science, amours bâtardes et humiliantes douceurs. Et ce sont encore des danseuses, des artistes ridicules et beaux. Donner tout pour un meurtre au petit jour au fond d'un parc à Babylone.

Je tordrai les barreaux d'un ciel occidental et suivrai les traces des mages et des prophètes bafoués, dans l'angoisse de nos parentés englouties. Mais sans filiation aux croyances désuètes, au destin des vertus absurdes et abîmées — libre.

L'épouvante des assouvissements me précède. Je me déferai des gestes élémentaires. Croiser les bras sur l'infini. Comme c'est simple ! Les barbares supérieurs avaient tout prévu : liquider la sagesse et en avant !

Bientôt plus d'absence. Les cœurs ne seront plus torturés. Plus de soins. Une force nourrie de silence, immobile. Plus de volonté ancienne, plus d'élans attardés. La plaine implacable. Le corps fixe et vacant comme un sanctuaire. Tourner les yeux sur l'ombre intérieure. Dormir sur le tapis magique et, la tête pleine de terrifiantes réalités — plus léger qu'un rêve d'enfant sage — illusions mystérieuses, je m'effacerai délicieusement.

Nef rehaussée d'or, sans flots, sans tempête, j'aborderai bientôt au port vénéré d'où le soleil s'aventure sur nos continents commerciaux, nos docks, nos marées fructueuses, nos escales, nos mornes plages.

Je veux marcher sur les cordes raides, vers cette sagesse première et ce monde merveilleux.

Mais le cœur révolté, la tête pleine d'eau boueuse, chasseur lamentable : hantant les berges malades où s'infusent les dorades. Il me faut encore vouloir par-delà les mythes séculaires.

Mes regrets, ma présence divergente, ma froide raison, hélas ! Et tous les enthousiasmes et les calculs, et les détours affectueux, économie respectable, plus rien ne me sera compté. Je sortirai, banni pour de bon, ivre, du cercle des actions aux lueurs des arabesques dépouillées. Je me rappellerai l'odeur aigre des femmes pieuses. Je rêverai cheval. J'adorerai le bouc sacré, les chats griffus miaulant de convoitise.

Je me retiendrai au bec de gaz des quartiers sans espoir, je marcherai jusqu'à l'éblouissement, les pieds en feu, je franchirai les salles successives d'un temple vide incroyablement grouillant et je mourrai en détruisant des tubercules d'or et des oiseaux blancs.

Adieu catéchisme, amours vétustes !

J'ai tranché ma main droite.

EDENS

Dernière prière aux archanges qui pourrissent dans mes forêts fiévreuses. Je titube les soixante vies du cycle. Enfin je fixerai mes affûts, mes poursuites, mes chevauchées — images ordinaires forgées dans le malaise du réveil. Je vous confie mes absences factices, un recueil de mots sauvages qui flambent. J'ai balbutié fameusement à travers les sortilèges pittoresques des sens.

Enfant sordide et compliqué, vauté au pré stupide, j'ai secoué les pistils, humé des vapeurs vertes et froides, plongé mes bras énervés dans la vase d'une atroce tiédeur, aux vers roses et gras. J'ai appris les sifflements des monstres, les couplets héroïques, les rires de boue des lacs de ténèbres, les floraisons des châteaux d'angoisse où dorment des princes chastes et doux. J'ai compté les pierres précieuses et les rivières aériennes, dressé des statues de sable mouvant aux criques des mers tropicales, hanté les baraques foraines où s'égorgeaient les ballerines.

J'ai expérimenté les fringales des enfants pauvres. La tête sonore comme un coquillage géant, abandonné aux lendemains de ces orgies de jeûne, l'esprit plus lourd qu'une cathédrale. J'ai interrogé la sagesse des marbres anciens, déchiré les grenades aux formes obscènes et des ruisseaux de rubis coururent sur mes lèvres.

Un corps fumant, âcre. Désir, désespoir, affliction tardive, baisers poisseux de venins exotiques, lèpre, étreintes désespérées. Calice brûlant, airs d'opéra, gladiateurs enrubannés pour les faims populaires, sirènes et sorcières, mariées hypocrites, prêtres buvant des liqueurs douteuses au son d'un tam-tam, sièges rustiques pour les salons. Des bulles glaireuses crèvent devant mes yeux, des flèches multicolores me clouent sur un calvaire de confection. Les sœurs aînées aux agaçantes sollicitudes consolent les enfants pathétiques et les doux Jésus raccommodent les bonheurs usagés. Paradis comme il faut, Cythère, une main pour me secourir, puis, seul, calme, dans les champs de sainfoin, j'entendrai les cris d'autrefois derrière les arbres, le vent guérisseur des espérances. J'arriverai au sublime degré d'une perfection éhontée. Ne plus cacher au monde mes bévues et mes égoïsmes et ces tendresses inconnues.

Je règle les besognes les plus infâmes.

Cascades de fiel, tourbillon de neige rouge et noire, souffle d'haleines fétides, carnaval, tortues énigmatiques, cancers et hydres dardés de vert-de-gris, chiens géants, coqs châtrés, dentelles ; dans le ciel glorieux, des lambeaux de chairs organisent des ascensions, des singes grotesques volent mes vêtements, flèches, ruisseaux de gemmes, fleurs sans formes, sève sanglante, cristaux éclatés, pastels poussiéreux des obscures visions. Les kangourous sautent sur les places publiques et les cargos tressent des chapelets de cordes glissant sur des océans de braise.

Papillons marins, Jamaïques, citronniers, poivriers des tropiques engourdis, algues aromatiques, pustules, plaies de miel, mamouths curieux, serpents en rut dévorant des équipages, leurs cannibales aux harpons de velours, délices, tortures... Ah ! pitié !

Grâce, je ne recommencerai plus.

Tout cela n'est pas sérieux vraiment.

INFIRMITÉS

Je ne plaisanterai plus avec les fièvres et les cauchemars qui firent trembler mon corps et agacèrent mes nerfs. Je sais ce que je leur dois.

Il fallait rejeter les besoins, les craintes, les doutes. J'aurais splendidement volé la nature et ma race et mes obscurs parents. Je ne suis qu'espèce — rien de plus — lié à ces viscères domestiqués et à cette âme délaissée et funeste. Je suis bien d'ici.

La vie est simple et fructueuse, hors la pensée et cette soif. Saurais-je m'y prendre ? Les savants, les laboureurs me cernent au champ de l'action vertigineuse et amère. Les feuilles poussent, les nourritures habituelles se renouvellent et l'eau et le feu. J'ai perdu les traces ordinaires. Je n'aurais pas dû.

Aucune bête ne pourra me soumettre désormais.

Je reviens soumis à l'accueil de la maison austère et confortable. Je fis honte aux mendicités d'amour, à la faim altruiste, aux désirs de présence fraternelle. J'ai entrevu les voluptueuses quiétudes, les yeux cernés de réseaux mauves, orphelin des équinoxes et des marées inévitables, des lunaisons et des lois naturelles. Des chansons niaises groupaient des rondes dans ma tête. Refrains d'école, prières mécaniques utiles à l'hygiène de nos corps adolescents.

Évadé des limites de l'absurde et des ignorances manifestes, dans l'apaisement des mystères étreints, besoins, devoirs, générosités dérisoires, combats stériles seront à jamais perdus pour moi. Que ferez-vous de cet héritage pratique, abandonnés et obstinés idiots, saouls de querelles puériles et séculaires comme vos races ?

Les fumées grasses crachent les relents des traversées sans retour, les immondices obstruent l'embouchure des fleuves béants ; ventre gonflé, excréments, amer liquide, vestiges gluants des cités monstrueuses.

Les petites filles au regard étonné et bête me font rougir de honte. Anathème à ces penchants de fertilité diabolique. Nature reine des hordes tu nous as soumis. Des nuits entières j'ai couru après les visions béates — courses de lunes, éclipses monotones, cercles fastidieux — piètre résultat.

Vous qui pratiquez les gestes relatifs et l'effort rémunéré, vous m'oublierez.

Gris cadavres, comment vous sauver pourtant ?

MARÉCAGES

Retour au ciel ami de toujours. A la terre d'origine affluent les déceptions fatales après les fureurs ourdies contre les puissances. Banni des capitales prudentes, sourdes aux vérités. Je ravale leurs paroles et leurs poussières, délires de charlatans. Mais les monuments, témoignages de leur incompréhension magistrale, s'écrouleront.

Le temps et ses accoutrements risibles reprend son cours. Rien ne sera plus que pratique. Les courbes s'évanouissent, les nombres, anciennement domptés, se désagrègent. Hors la prévoyante garantie d'une terre brune et maternelle, chaude comme un oiseau. Peut-être encore la fraternité incertaine, vestige de magies primaires, romance permise. Science, chimie, frénésie, les astres pulvérisés tomberont en poudre d'or, aux révélations ultimes. Des barques noires dériveront sous quels cieux renouvelés ?

Les figues s'écrasent sur les plages de cendre et les nuages infects saccagent les vergers d'éden.

Reprendre outils et lutte au sentier du devoir.

Dimanches cravatés au boulevard de l'ennui.

Dans l'orchestre de jappements cruels, la meute m'a éventré. J'ai guetté l'évanouissement du monde ; sans souffle, les yeux tuméfiés de démangeaisons, réglé le rythme des forces dernières. L'éclatement impeccable du feu m'a échappé et tout était intact : royautés comiques, égarements populaires. Cultes, pierres, arbres, cœurs repoussés, vivrai-je encore vos présences insolites — vos fiertés, vos dédains ?

J'ai oublié des armes, des ruses, des charmes en cette chasse d'adorable magie. Je reviens aveugle, les mains glacées et mortes, sans proie étincelante à produire, sans trophées, aux clairières funèbres d'arbres déchus. Je me gorgerai de dégoûts — et que faire, rendu aux abrutissements magistraux, aux disciplines, aux nécessités de l'époque béante à ces pieds durcis.

Je me suis vu grelottant, accroupi au carrefour des inquiétudes anciennes, en main le sceptre, au front la couronne écarlate, accessoires exigeants des messies. Faut-il se lever aujourd'hui, courir, s'affairer? C'est la vieille mode.

Chairs ineffables, j'ai gagné, dans le pur élan des vagabondages, vos surprises, vos chaleurs, vos impiétés radieuses, vos absolus maléfiques, vos écrasantes inepties, telles les vagues jusqu'au dernier homme.

Expérience figée au soir dérobé sur l'absence.

Ce ne fut qu'aimable complot d'enfance, un saccage d'innocence.

Après les effrois extatiques, je vois franchement les draps blancs, l'escale rutilante de quelque fièvre, les plaies adorables, les tisanes mortuaires des vieilles balbutiantes, la miséricorde des injuriés de jadis.

Ni regrets, ni démente désormais.

La mort sanctifiée à leur manière. Ce n'était pas la mienne.

Certes il est d'autres rives.

Akakia VIALA et Nicolas BATAILLE

paru le 17 mai 1949, aux éditions du *Mercur*e de France